

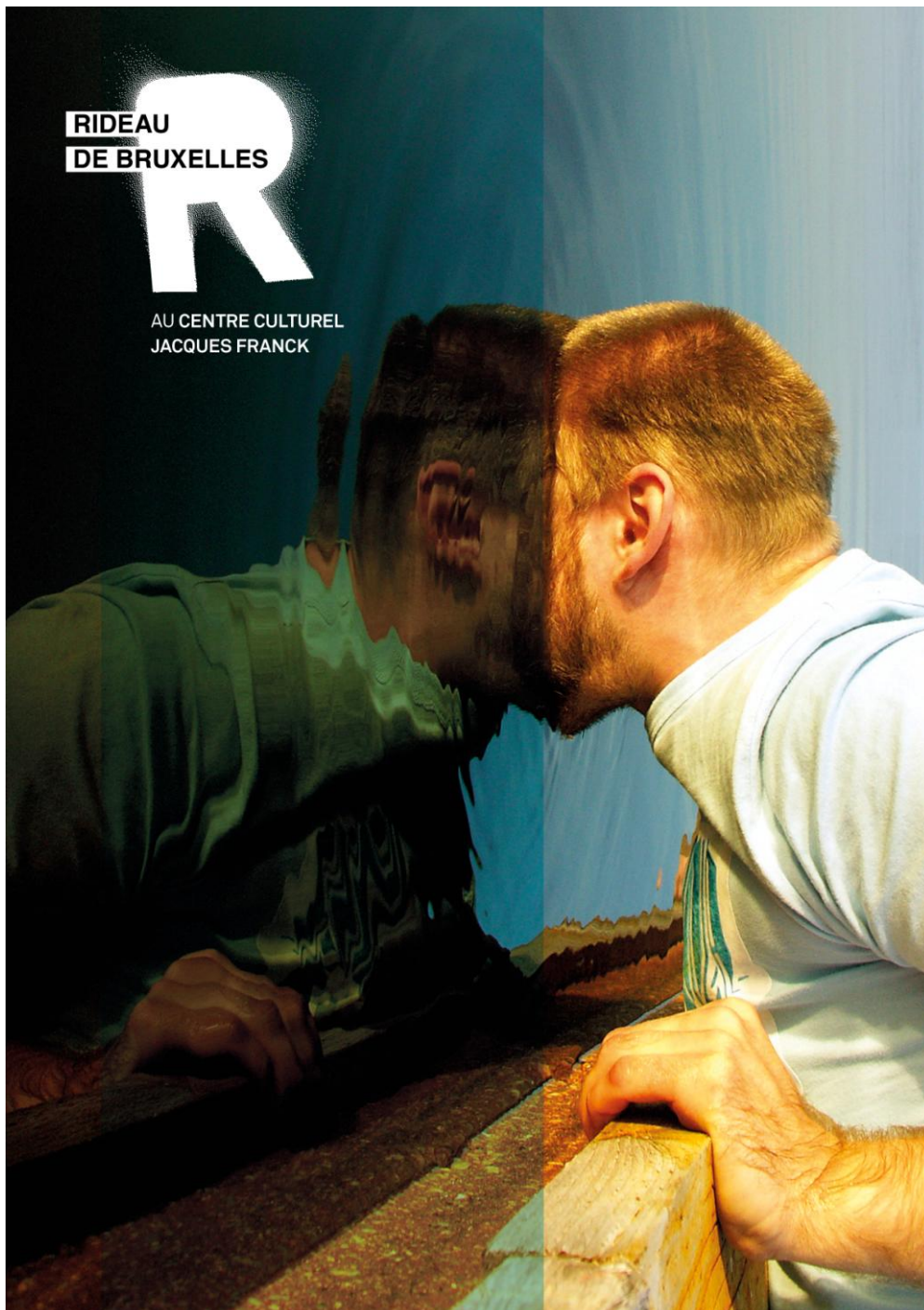
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

CONTINENT KAFKA

FRANZ KAFKA / PASCAL CROCHET

CRÉATION

09 > 27.10



UN LIVRE DOIT ÊTRE LA HACHE QUI FEND LA MER GELÉE EN NOUS

AVEC

ANNA CERVINKA
ANGELO DELLO SPEDALE CATALANO
ANNE-ROSE GOYET
THIERRY LEFÈVRE
JEAN-FRANÇOIS PELLEZ
NATHALIE RJEWSKY
JÉRÉMIE SISKA
SIMON WAUTERS

CONCEPTION & MISE EN SCÈNE

PASCAL CROCHET
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE
ROXANE LEFEBVRE
SCÉNOGRAPHIE
SATU PELTONIEMI

LUMIÈRES

FLORENCE RICHARD
ASSISTANTE LUMIÈRES

MARION PILLÉ

COSTUMES

LAURENCE HERMANT

SON

PASCAL CROCHET ET
RAYMOND DELEPIERRE

PATINES

GENEVIÈVE PÉRIAT

HABILLEUSE

NINA JUNCKER

RÉGIE SON

CHRISTOPHE VAN HOVE

RÉGIE LUMIÈRE

MAXIME BESURE

CONSTRUCTION DU DÉCOR

DE MUUR

DIRECTION TECHNIQUE

RAYMOND DELEPIERRE

ASSISTANTE STAGIAIRE À LA MISE EN

SCÈNE **ELÉONORE GYSELYNCK**

AIDE À LA DIFFUSION

LAETITIA NOLDÉ

PRODUCTION RIDEAU DE BRUXELLES.

EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE
CULTUREL JACQUES FRANCK.

AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE DES
ARTS SCÉNIQUES.

AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMISSION
COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION
BRUXELLOISE, DANS LE CADRE DU
PROGRAMME D'INITIATION DU PUBLIC
SCOLAIRE AU THÉÂTRE ET À LA DANSE.



Photos de R. Lefebvre
prises lors de *l'Atelier Kafka*
organisé en février 2012 avec des comédiens professionnels.



RIDEAU DE BRUXELLES 12 | 13

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01



Pascal Crochet a une façon bien à lui de faire se rencontrer l'écriture et le corps. À partir d'œuvres textuelles non-théâtrales (Robert Walser pour le diptyque *R.W.* et aujourd'hui Kafka), il donne vie à des objets scéniques

éminemment poétiques qui échappent aux lourdeurs de l'« adaptation littéraire ».

Ce qui me touche le plus chez Pascal, c'est le rapport qu'il entretient à la fragilité, à l'infime, à tout ce que notre monde soucieux de productivité met au rebut.

Rebut... Ecrivant cela, je me demande si l'art de Pascal n'est pas à trouver quelque part entre le rebut et le rébus, ce jeu qui use de l'image pour renvoyer à la parole...

Michael Delaunoy
Directeur



CONTINENT KAFKA

FRANZ KAFKA / PASCAL CROCHET

Après le succès public et critique de *R.W. (premier & deuxième dialogues)*, Pascal Crochet et son équipe abordent l'œuvre du grand écrivain pragois. Dans *Continent Kafka*, ils imaginent non sans humour les derniers jours de la vie de Kafka qui, en proie à des hallucinations, voit surgir la multitude des silhouettes étranges qui peuplent ses écrits.

Un spectacle fantasque. Un voyage libre à la rencontre d'images, de situations, de bribes de textes, où la langue de Kafka cohabite dans une vitalité incisive avec les corps burlesques des acteurs.



Photo : Robert and Shana Parkeharrison

L'HISTOIRE

Quelques jours avant de mourir, F. K. se mit à avoir des hallucinations... Il vit des insectes sortir des interstices du mur, des silhouettes étranges traverser l'espace de sa vision. De derrière les portes, surgit la multitude des personnages qu'il avait savamment orchestrés durant sa courte vie d'écrivain.

Assis sur un banc, se tiennent serrés ceux qui l'ont accompagné : son père, Félice, Milena ou Dora. «Voilà, le temps est venu... », se dit-il en se dirigeant vers le vaste mur du fond de sa chambre, où une porte, lui semblait-il, venait de s'entrouvrir.



PASCAL CROCHET

Comme acteur, son goût le porte vers des aventures théâtrales singulières et des formes hybrides. Il a travaillé notamment avec Ingrid von Wantoch Rekowski, Nicole Mossoux et Patrick Bonté, Philippe Van Kessel, Pierre Vincke, Alain Populaire, Xavier Lukomski, Virginie Jortay, Benno Besson...

Comme metteur en scène, entre 1987 et 2000, il développe un travail sur le répertoire contemporain (S. Beckett, Hölderlin-Bonté, P.P. Pasolini, C. Delbo, M. Duras, R. Depardon, A. Strindberg, D.G.Gabily), où fond et forme tentent de dialoguer.

Depuis 2000, son travail s'oriente vers la recherche de formes plus singulières qui travaillent la convention théâtrale et notamment la relation entre l'acteur et le spectateur avec des spectacles comme *L'abitazion brize le vent de notre jardin* (Prix du Meilleur spectacle jeune compagnie 2000-2001) et *Éloge de l'intime* (Prix du Meilleur spectacle jeune compagnie 2002-2003).

Le spectacle est une rêverie à partir des derniers jours de l'écrivain où, entre veille, visions et délires, celui-ci va à la rencontre de sa mort, des personnages et situations de son œuvre.

Loin de tout rapport de fidélité à un texte précis, les fragments utilisés seront un matériau permettant aux comédiens d'interagir avec un espace et tous les éléments qui font sens sur scène, afin de faire émerger un récit par les corps, le silence, les images, la musique, les lumières, les objets...

C'est une part risquée et passionnante du travail, donner à entendre la voix singulière de Kafka, et la matérialiser au travers des acteurs, des images et de l'ensemble des partenaires de la représentation. Articuler du Kafka mais parfois sans les mots de Kafka. C'est le paradoxe de mon travail...

Il a créé récemment *La nuit, toutes nos nuits...* (2007), *La solitude d'un acteur de peep-show avant son entrée en scène*, en complicité avec Paul Van Mulder (2008), *Voyages intérieurs* (projet européen 2008) et *Projet Shakespeare* (2011 et 2012) en complicité avec Anne-Rose Goyet.

En janvier 2010, il crée *R.W. premier dialogue* et en octobre 2010 *R.W. deuxième dialogue*. *R.W. premier dialogue* a reçu le Prix de la critique du Meilleur spectacle 2010.

Dirige depuis de nombreuses années des ateliers de théâtre vers des publics divers.

Enseigne depuis plus de 10 ans au Conservatoire de Mons.

Dirige depuis de nombreuses années un atelier de théâtre au centre de jour Club Antonin Artaud.

RENCONTRE

Cédric Juliens Quel a été l'élément déclencheur de la création de ce spectacle ?

Pascal Crochet En clôturant le diptyque sur l'œuvre de Robert Walser, j'ai eu le sentiment qu'il fallait prolonger le "geste" par un spectacle consacré à Kafka. Je ne l'avais plus lu depuis longtemps, et sa redécouverte a confirmé mon intuition; quelque chose de son univers entre en résonance avec mon travail actuel. Il existe par ailleurs une parenté profonde entre les deux écrivains (en dehors du fait que Kafka était un grand admirateur de Walser, son aîné de 20 ans), il y a chez eux le même rapport à l'intime, à l'inquiétude d'être au monde et à la transmutation de ces sensations en langage littéraire. Comment un intime tourmenté, proche de la folie, peut-il se muer en œuvre d'art ? Voilà ce qui m'intéresse. Il y a sans doute des liens à faire avec mon travail dans un centre de jour (en santé mentale) et auprès de publics fragilisés.

Walser et Kafka sont des écrivains en souffrance. Ils traversent le monde avec difficulté. Ce ne sont pas des artistes glorieux. Il est passionnant de voir combien à partir de ce lieu de souffrance, les deux créateurs parviennent à produire du singulier, du beau, du sublime (Walser) ou produire une œuvre paradoxale et ambiguë (Kafka). Même si l'œuvre de ce dernier s'ancre dans un contexte historique, politique et privé (la culture juive, les liens de tension envers sa famille, les femmes et son travail, la maladie.), il ne cesse au travers d'une mutation profonde de ces matériaux à produire une œuvre dont la voix est d'une totale singularité. Dans l'histoire de la littérature du XX^e siècle, on peut dire qu'il y a un *avant* et un *après* Kafka. Le vertige de l'œuvre provient notamment du fait qu'elle ne cesse d'énoncer une chose (qui a parfois les apparences d'une vérité) pour tout aussi tôt énoncer son contraire. Le vertige vient de ce lieu où il abandonne le lecteur, il le laisse au cœur de l'indécision et n'apporte aucun éclairage salvateur et rédempteur. D'où bien entendu depuis la publication de ses écrits, on assiste à la production ininterrompue d'essais divers qui tentent de ramener son œuvre dans une direction ou une autre. Comme s'il s'agissait en définitive de combler ce que Kafka à toujours laissé ouvert et béant, et donc inquiétant.

C. J. Il y a une « actualité » de Kafka ?

P. C. Quand on dit « Kafka », on pense tout de suite « kafkaïen »... c'est à dire un monde inquiétant, une bureaucratie envahissante et totalitaire...etc. C'est une vision très réductrice de l'œuvre.

Cette perception correspond au contexte dans lequel ses récits ont été publiés en France, mais ne

correspond nullement aux ambitions de l'écrivain.

Kafka place si haut l'activité d'écrire qu'il en arrive à n'accorder que peu de valeur à ce qu'il produit et jusqu'à demander à son ami Max Brod de détruire ses œuvres à sa mort. Tout le réel qui l'entoure est passé, d'une manière presque furieuse, au travers d'une trame déformante qui dessine peu à peu les contours d'un monde inactuel, parfois jusqu'à l'abstraction. Plus on s'avance dans son œuvre, plus elle se radicalise, semble s'éloigner d'une quelconque actualité pour creuser le lieu de l'intime et de l'étrangeté à être au monde. À la lecture de son dernier roman *Le château*, on se perd progressivement, le récit semble se dissoudre. Il n'y a pas d'actualité Kafka et vouloir l'actualiser équivaldrait à faire mentir l'œuvre. Kafka est inactuel, tout comme Proust, Beckett ou Walser....

C. J. Que réponds-tu à ceux qui disent que l'univers de Kafka est névrotique, masochiste, fait de culpabilité ?

P. C. Kafka est un homme qui souffre. Soit. Mais qu'importe finalement de poser un diagnostic sur ce que l'homme était. Par contre l'œuvre témoigne de l'inimaginable vitalité qui fleurit à partir de ce noyau de souffrance. Kafka livre un combat titanesque avec l'activité d'écrire, avec le monde qui l'entoure et qui parfois semble travailler tout entier à le détruire. Lorsque qu'on lit son journal, on lit son impuissance (très apparente finalement) à écrire, sa peur de la sexualité, de la femme, de son père, etc. Et cependant l'œuvre s'élabore, souvent dans des conditions extrêmes (écrire la nuit, malgré le travail du jour, malgré les maux de tête, malgré son impossibilité à dormir, malgré la maladie qui l'affaiblit et le ronge...). Que la culpabilité soit au centre de son œuvre importe peu, cette question n'est pas propre à Kafka, elle traverse toute notre culture. L'œuvre qu'il produit est harassante et d'une certaine manière le dévore tout entier. Par ailleurs, Kafka n'est pas un homme retiré dans sa tour d'ivoire... la nuit il est seul, immensément seul à se battre avec les mots et les démons qui dansent autour de lui, mais le jour il travaille (et son travail n'a rien avoir avec un quelconque "gratte papier"), il fréquente les artistes de son époque, il s'intéresse à la politique, aux diverses questions qui traversent la communauté juive, il fait des lectures en public, il voyage... L'œuvre est pleine de vitalité et drôle aussi. Lorsque Kafka lit *La Colonie pénitentiaire* à des amis écrivains, ils sont tous écroulés de rire.

C. J. Comment as-tu composé le texte de la représentation ?

P. C. Par tâtonnements. Il n'y a rien de fixé au début; il y a des évidences et puis de nombreux matériaux que nous tentons de faire exister, sans toujours y parvenir. Nous ne sommes pas ici avec des écrits de théâtre, mais avec une matière très littéraire et abrasive dont il convient d'aménager le surgissement dans la représentation. C'est une part risquée et passionnante du travail, donner à entendre la voix singulière de Kafka, et la matérialiser au travers des acteurs, des images et de l'ensemble des partenaires de la représentation. Articuler du Kafka mais parfois sans les mots de Kafka. C'est le paradoxe de mon travail... J'ai fait le deuil de tout lire avant le début des répétitions. Kafka est mort jeune mais il a beaucoup écrit et en peu de temps. Outre les fictions, il y a son journal et sa correspondance qui est énorme. Or, tout circule entre ces divers lieux d'écriture. Tout entre en résonance. Le choix se porte à la fois sur des fragments de romans, des extraits de son journal ou de sa correspondance; mais le texte va parfois (et même très souvent) donner naissance et nourrir des situations, des images ou des thèmes d'improvisations pour les acteurs. D'une certaine façon, parfois le texte de Kafka se retire, pour laisser place à un autre texte, fait des corps des acteurs, de la lumière, du plateau, des costumes, de la musique...

c. J. Qu'est-ce qui est théâtral chez lui ?

P. C. Son écriture est très visuelle, presque parfois cinématographique. Il y décrit des rapports entre des personnages, des rapports souvent physiques où se manifestent des tensions de pouvoir, de désir ou de possession. Kafka invente une sorte d'alphabet corporel. Il chorégraphie des compositions entre des personnages, certains très agités, d'autres immobiles. Il y a chez lui une iconographie assez baroque et drôle, entre proximité et promiscuité. Cela tient parfois dans des choses infimes : la tête baissée, des corps trop proches, trop nerveux. Des couples aussi, des personnages sous forme de double, à la manière des Dupondt. Il y a chez Kafka des silhouettes récurrentes, qu'elles soient issues de la fiction ou de la vie privée. Enfin, on se sert de scènes dialoguées in extenso, matériaux à partir desquels on travaille des improvisations. Le but est moins de restituer fidèlement Kafka que d'entrer en résonance avec lui.

c. J. Comment travaillez-vous concrètement sur le plateau ?

P. C. Nous travaillons par assemblages. Il y a un premier temps de travail que l'on pourrait appeler le temps de la prospection: un temps d'exploration des matières et des thèmes, on cherche à créer des situations, des fragments de récits, des logiques narratives, des matériaux rythmiques et ensuite nous

construisons. On élabore la partition du spectacle. Ici, il y a 8 acteurs sur le plateau, ils travaillent parfois sur plusieurs récits/images qui cohabitent. Le regard du spectateur est très sollicité tout comme son imaginaire aussi. Mais je cherche à garder le spectateur auprès du spectacle, à ne pas le perdre trop vite et pour trop longtemps. Il faut que la représentation voyage en compagnie de ceux qui la regardent. Nous sommes dans un mode narratif non linéaire mais invitant, qui à sa logique mais qui n'est pas celle du récit traditionnel. Lorsqu'on se promène dans un lieu inconnu, on ne sait pas ce qui va surgir, on ne sait pas ce que l'on va découvrir. Trop souvent à mon goût, au théâtre on est englué par la nécessité de tenir un propos, de dire une vérité sur le monde. Kafka n'énonce rien de définitif sur le monde et pour ma part je n'ai rien de définitif à dire sur Kafka. Le spectacle doit être une invitation et non pas une affirmation.

c. J. Quelles qualités recherches-tu chez un acteur ?

P. C. Il ne doit pas être un « exécutant ». Il doit avoir une capacité d'invention personnelle. Une sorte de rayonnement singulier. Je travaille avec des acteurs disponibles à s'aventurer dans une langue bizarre, à œuvrer dans le balbutiement. Ils doivent avoir conscience que leur corps est un vecteur de signes, qu'il recèle un espace poétique autant que les mots. Ils explorent dans leur corps un langage mais qui n'est pas abstrait sinon on ferait appel à des danseurs. J'attends de l'acteur un étonnement, qu'il y ait chez lui quelque chose qui m'étonne (et qui n'a rien à voir avec la performance) quelque chose que je n'avais encore jamais vu ailleurs.

c. J. Comment aborder le *Continent Kafka* par la scénographie ?

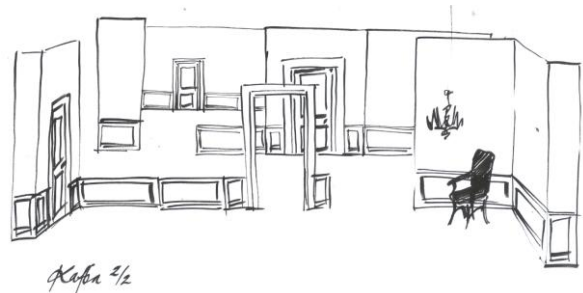
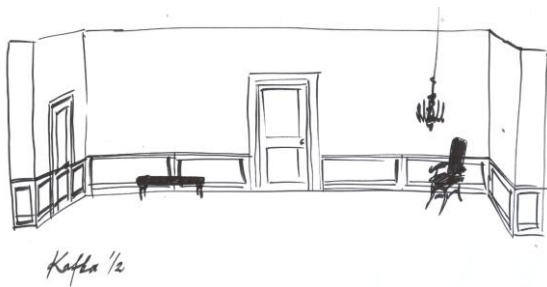
P. C. On travaille avec la même équipe artistique pour la lumière, les costumes et la scénographie que pour Walser. La scénographie est plus lourde mais participe d'une même logique : elle doit être source de jeu et suggérer l'éphémère. Elle donne les signes d'une normalité, classique à souhait (un intérieur bourgeois), sur laquelle va se greffer un univers décalé. Kafka part d'une rigueur, d'une sorte de réalisme qui dérape rapidement et ouvre sur du singulier. En travaillant sur une normalité première, j'ai le souci de garder le spectateur le plus longtemps avec nous, de ne pas le perdre directement dans le fantasque. On travaille sur le vertige de la perspective avec un principe de décor gigogne : derrière la porte il y a une autre porte. Ce vertige de la répétition n'a rien d'écrasant ou de totalitaire, il est plutôt source d'invention, un monde qui apparaît stable puis qui se transforme. Jusqu'à se perdre: c'est le monde de la métamorphose.

c. J. Ressens-tu de la part du Rideau comme une volonté de suivre ton travail ?

P. C. Le partenariat avec le Rideau est exemplaire. Nous élaborons les projets en intelligence : l'institution et l'artiste dialoguent véritablement. Et ce dialogue donne naissance à une troisième chose, le spectacle. Depuis deux ans, nous travaillons, avec patience et confiance, à faire des répétitions et des représentations un moment précieux. Aujourd'hui faire un spectacle avec une pareille équipe est un moment précieux.

Lorsque j'ai reçu un avis négatif de la Commission d'aide au Projet, qui n'a pas souhaité mettre un seul euro dans l'aventure, le Rideau a décidé de prendre totalement en charge la production. C'est un acte courageux, qui marque la détermination de l'institution à soutenir mon travail. Cela a des implications directes dans ma façon de travailler. La création de *Continent Kafka* suivi de la reprise de *R.W.* est un moment important dans la saison du Rideau tout comme pour moi et les artistes qui nous accompagnent.

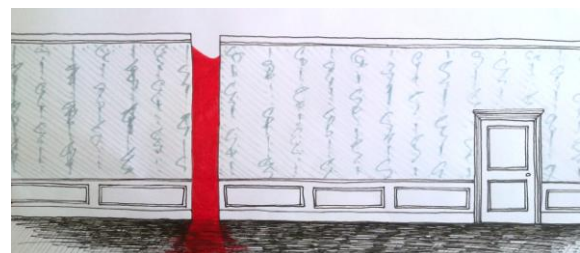
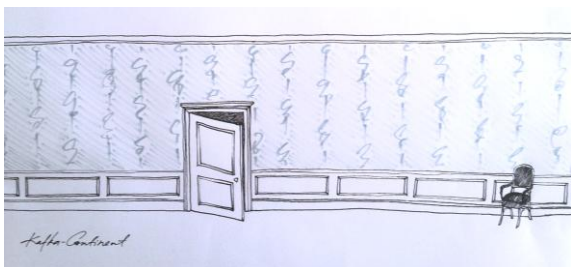
Entretien avec Pascal Crochet
Réalisé par Cédric Juliens le 15 juin 2012



Dessins de Satu Peltoniemi



Parmiggiani



Dessins de Satu Peltoniemi



FRANZ KAFKA

Un juif de Prague, dégingandé et malingre, écrasé par un père tyrannique, hanté par les fantasmes de l'impuissance, prompt à s'éprouver coupable et à s'infliger des châtiments imaginaires, doutant de son talent et de son droit à l'existence. Une vie faite de frustrations, occupée de petites misères quotidiennes et traversée de grandes angoisses, de bonne heure menacée par la maladie qui, lorsqu'elle se déclare, est dénoncée comme une fuite, accueillie comme un abri. Une œuvre faite de fragments et de lambeaux épars, tout entière vouée à la destruction par son auteur ; une œuvre sans concessions et sans agréments, austère et sans sourire. Rien ne semblait destiner Kafka à la renommée qu'il a reçue : ni cette vie misérable, ni cette œuvre étrange, rugueuse, en apparence impénétrable.

Claude David en introduction aux Œuvres complètes de F. Kafka, Gallimard, coll. « La Pléiade », tome I.

La ville

Franz Kafka (1883-1924), est un écrivain tchèque de langue allemande et de culture juive. À l'exception de plusieurs voyages et de séjours de convalescence, il aura passé la majorité de son existence dans un rayon de 500 mètres du centre de Prague. Son père, commerçant aisé y tient un grand magasin de lingerie, au « Palais Kinsky ». Kafka résidera un temps au « Château », dans la ruelle dite des Alchimistes qui borde l'enceinte. Dans cette ville bilingue, il noue des rencontres tour à tour à l'école, au théâtre juif, au café littéraire et au bureau.

Le bureau

Après des études de droit, et un stage d'un an au tribunal de Prague, le jeune Kafka travaille pour une compagnie d'assurance spécialisée dans la prévention des accidents de travail, et ce, jusqu'à sa retraite anticipée, en 1922. Il partage ses journées entre le bureau, la sieste, les sorties en ville et l'écriture de nuit. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, Kafka s'investit dans son travail de fonctionnaire au point d'occuper des postes toujours plus importants.

« Le monde prodigieux que j'ai dans la tête. Mais comment me libérer et le libérer sans me déchirer. Et plutôt être déchiré que le retenir en moi ou l'enterrer. » Journal, 21 juin 1913

Il s'intéressera également aux réformes politiques de son temps et marquera de l'intérêt pour les thèses sociales et anarchistes.

L'écriture ou la vie

À 29 ans, Kafka publie son premier recueil de textes, *Regard* puis, l'année suivante, *La Métamorphose* (1913). Il tient un *Journal* qui est aussi une sorte de banc d'essai de ses futures nouvelles. Comment allier désormais, l'écriture, les liaisons éphémères et tumultueuses et le travail ? Cette tension l'amènera à privilégier l'introspection ainsi qu'un désengagement vis-à-vis du couple et de la famille.

La maladie

Kafka, qui souffrait occasionnellement de maux de tête, entraînant des insomnies, va connaître la maladie chronique à partir de 1917, date à laquelle on lui diagnostique une tuberculose. Cet état va désormais nourrir son quotidien, ponctué de retraites en sanatorium. Faute de soins appropriés (il n'existait pas à l'époque d'antibiotiques), Kafka en mourra sept ans plus tard, en 1924.

La maladie lui conférait une fragilité presque incroyable et un raffinement intellectuel sans compromis, presque terrifiant.

Milena, dans un article du quotidien *Narodni listy*, 7 juin 1924.

Frank ne peut pas vivre. Frank n'a pas la capacité de vivre. Frank ne sera jamais en bonne santé. Frank va bientôt mourir. Il est certain que la chose se présente ainsi : nous sommes tous en apparence capables de vivre parce que nous avons eu un jour ou l'autre recours au mensonge, à l'aveuglement, à l'enthousiasme, à l'optimisme, à une conviction ou à une autre, au pessimisme ou quoi que ce soit. Mais lui est incapable de mentir comme il est incapable de s'enivrer. Il est sans le moindre refuge, sans le moindre asile. C'est pourquoi il est exposé là où nous sommes protégés. Il est comme un homme nu au milieu de gens habillés.

Milena, lettre à Max Brod, août 1920.

BIBLIOGRAPHIE

Les œuvres

Voici, mon bien cher Max, ma dernière prière : Tout ce qui peut se trouver dans ce que je laisse après moi (c'est-à-dire, dans ma bibliothèque, dans mon armoire, dans mon secrétaire, à la maison et au bureau ou en quelque endroit que ce soit), tout ce que je laisse en fait de carnets, de manuscrits, de lettres, personnelles ou non, etc. doit être brûlé sans restriction et sans être lu, et aussi tous les écrits ou notes que tu possèdes de moi ; d'autres en ont, tu les leur réclameras. S'il y a des lettres qu'on ne veuille pas te rendre, il faudra qu'on s'engage du moins à les brûler. À toi de tout cœur.

Franz Kafka

(Testament non daté, traduction de Claude David)

Bien que l'auteur ait demandé de détruire ses œuvres après sa mort, son ami et éditeur Max Brod a passé outre cette injonction en publiant ses 3 romans posthumes : *Le Procès* (1925) et *Le Château* (1926), *L'Amérique* (1927).

Nous lisons Kafka en français principalement à travers les traductions qu'en a faites Alexandre Vialatte.

Plus tard, Claude David et Marthe Robert ont regroupé et traduit à leur tour les *Œuvres complètes* de Kafka et les ont publiées dans la collection « La Pléiade » (Paris, Gallimard, N.R.F., 1976-1989, 4 volumes).

Par ailleurs, la plupart des fictions de Kafka sont accessibles en format poche. Recommandons au passage l'édition du *Procès*, illustrée de grands aplats noirs et blancs par Götting (Gallimard / Futuropolis, 1992).

Enfin, outre les fictions, il existe une importante correspondance, notamment à sa famille, à Miléna (Gallimard, 1952), à Felice (Gallimard, 1989) ou à Max Brod (Rivages poche, 2001) ainsi qu'un *Journal* (Le livre de Poche, 2002).

Essais

Max Brod, *Franz Kafka. Souvenirs et documents*, Prague, 1937 (traduit de l'Allemand par Hélène Zylberberg), Paris, Gallimard, 1965.

Claude David, *Franz Kafka*, Fayard, 1989.

Claude Thiébaud, *Les Métamorphoses de Franz Kafka*, Gallimard, 1996, coll. « Découvertes littérature ».

Louis Begley, *Franz Kafka. Le monde prodigieux que j'ai dans la tête*, Odile Jacob, 2009.

Filmographie (sélection)

1962 : *Le Procès* (The trial), d'Orson Welles, avec Anthony Perkins, Jeanne Moreau, Madeleine Robinson, Romy Schneider, Suzanne Flon, Michael Lonsdale et Orson Welles. Scénario et dialogues dans *l'Avant-scène cinéma*, n°23, février 1963.

1983 : *La Métamorphose*, téléfilm français de Jean-Daniel Verhaeghe.

1991 : *Milena*, de Véra Belmont avec Valérie Kaprisky dans le rôle-titre et Philip Anglim dans celui de Kafka.

1993 : *Kafka* de Steven Soderbergh, avec Jeremy Irons et Theresa Russell.

1994 : *The Trial*, de David Jones, scénario de Harold Pinter.

1997 : *Le Château* de Michaël Hanneke.

On me l'a changé. En 1926, quand j'ai commencé à le traduire, je croyais lancer un des princes de l'humour. Je retrouve un roi des ténèbres. Il n'y a plus de situations qui ne soient devenues «kafkaïennes». Si une mayonnaise rate, c'est la faute de Kafka... Un tel homme croyait à la vie. Ce qui est agaçant, c'est qu'on veut faire de lui un professeur du désespoir, ou de l'inutilité de la vie. C'est tout le contraire. ».

A. Vialatte, premier traducteur en français de Kafka

DISTRIBUTION



ANNA CERVINKA

Sortie en juin 2008 du Conservatoire royal de Bruxelles, Anna Cervinka poursuit sa formation à Minsk en Biélorussie à l'école de Théâtre Demain le Printemps.

Elle a joué ensuite sous la direction de Philippe Sireuil, Galin Stoev, Daniel Hanssens, Pascal Crochet, Benoît Pauwels, George Lini, Victor Scheffer, Michel Wright, Emmanuel Dekoninck, Dominique Bréda et Hélène Theunissen.

Elle est également la narratrice du feuilleton radiophonique sur Gustave Malher : *L'ultime voyage* sur Musiq3.

Et a été nommée Espoir féminin au Prix de la Critique 2010 pour *Le langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis mis en scène par George Lini et *R.W. (Premier Dialogue)* mis en scène par Pascal Crochet .



ANNE-ROSE GOYET

Comédienne.

Pendant mes études à l'Insa et tout au long de mon parcours, la place du corps et de la voix ont été déterminantes. Aujourd'hui, mes expériences professionnelles en théâtre s'inscrivent dans des dynamiques collectives, des écritures contemporaines et dans des projets aux univers singuliers.

Je suis aussi formatrice en voix et polyphonies et professeur de Tai Chi Chuan.



ANGELO DELLO SPEDALE CATALANO

Je me suis frotté à l'art dramatique bien tard... Conservatoire Royal de Bruxelles, Classe Pierre Laroche.

Dès le début j'ai été initié aux écritures de "caractère". Les projets professionnels qui ont suivis ont renforcé ce goût: Mameth, Jouanneau, Maeterlinck. Bernhard, Müller, Labiche. Molière, Pasolini, Pinter. Barker, Claus, Shakespeare. Karge, Buchner. Sophocle, Williams et von Mayenburg. Il y eu aussi des projets, où nous étions les uniques caractères de l'écriture.

Leurs auteurs portent le nom de créations collectives. Ils ont, eux aussi, participé à l'élaboration de mon goût.

Et puis, il y a tous mes partenaires de jeu. Acteurs, Metteurs en scènes, Chorégraphe, Professeurs et Scénographes... de l'espace, du son et de la lumière. Ils sont nombreux, plus nombreux que les auteurs que j'ai cités. Certains très connus, d'autre moins. Mais tous ont participé à la construction de mon palais. J'aime le théâtre à tout âge et de tout âge. Aujourd'hui j'ai rendez-vous avec Kafka. Ça promet, il y a risque d'humour...



THIERRY LEFÈVRE

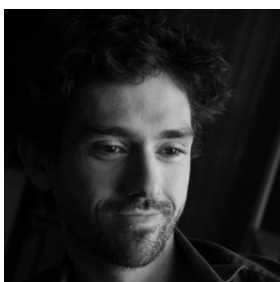
Nice / Naissance / Alger / Enfance / Tours / Adolescence / Quelques chemins de traverses / Et / Tours / Retour / Et là / Théâtre / Hasard / Paris / Théâtre / Choisir / Bruxelles / Théâtre / Ma vie / Théâtre dans la rue dans les salles / Avec plus ou moins de mots / Un nez aussi parfois / Une armoire / Parfois en chantant / Pour les grands les petits / Je joue / Je transmets / Je trouve du théâtre / Chez l'un / L'autre / Et cherche le mien / Partout / Au quotidien



JEAN-FRANÇOIS PELLEZ

Mon parcours théâtral commence en 2000 à Valenciennes en intégrant l'Ecole Nationale de Musique et d'Art Dramatique. Je suis ensuite parti à Aix-en-Provence, puis à Paris, ensuite à Lyon pour arriver en 2007 en Belgique au Conservatoire Royal de Liège.

Avant tout acteur, et depuis octobre 2012 installé sur Bruxelles, mon désir théâtral ne s'associe pas à un seul registre, une seule esthétique, et à un répertoire; mais bien à un théâtre exercé, poétique, interrogeant et restituant les complexités humaines.



JÉRÉMIE SISKA

Sous une carapace, une pompe aux organes.

Jérémie Siska, comédien / Conservatoire Royal de Mons, atelier F. Dussenne / Dernier projet: *Combat avec l'ombre* F. Dussenne / À venir : *Continent Kafka* P. Crochet; *Le banquet* P. d'Ollone / En chantier: projets jeune création: *Hamlet, fragment d'un héritage* A. Cornil; *Eux d'Yeux* R. Lefebvre; *Le dictateur* E. Maréchal / En tant que metteur en scène, a mené plusieurs laboratoires de créations via les *Laboréales* / Auteur d'un premier texte *Clairement* (titre provisoire). A venir *Calentour*. / Responsable du festival Monologues d'automne 2007-2011 / Licencié en journalisme, ULB / Master 1 en écriture et analyse cinématographique, ULB.



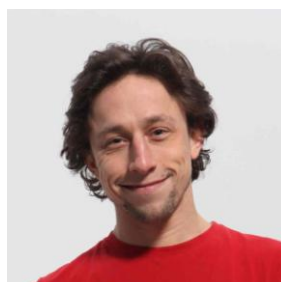
NATHALIE RJEWSKY

Dans les années 80, Nathalie Rjewsky constate qu'elle préfère le théâtre aux statistiques. C'est sans doute pourquoi elle choisit de sortir de son milieu en devenant comédienne par le truchement d'un Conservatoire Royal qui l'entraîne du théâtre classique à la danse, du clown au cinéma, ...

Dans des institutions reconnues ou dans des lieux improbables.

Ce qui lui importe c'est que quelque chose ait lieu. Etre présent et suffisamment absent pour laisser échapper un morceau de soi jamais visité. L'autre est partout. C'est lui qu'elle cherche. Dedans comme dehors.

Tant qu'il y aura trouble et étonnement, elle souhaite continuer à voyager sur le fil tendu entre la personne et le personnage.



SIMON WAUTERS

Formé à L'IAD, Simon Wauters sautille de projets en projets.

Il glisse par le théâtre de rue, les créations alternatives, le cirque, le Jeune Public et les productions en théâtre subventionné.

Il a eu l'opportunité de collaborer avec Thibaut Neve, Michel Kacenenbogen, Philippe Sireuil, Yves Claessens, Vincent Zabus, Norman Taylor, Sebastian Moradiellos, Daniel Hanssens, Carlo Boso, Jasmina Douieb, Pierre Richards et Pascal Crochet.

Il aimerait continuer à varier autant les genres que la forme.

CONTINENT KAFKA, C'EST AUSSI...

UNE RENCONTRE

Cédric Juliens s'entretient avec Pascal Crochet et l'équipe de création.

ME 10 OCT – après le spectacle – entrée libre

UN PROJET ÉDUCATIF - PARCOURS KAFKA

Pour les élèves de 5^e et 6^e secondaire, une manière originale de découvrir l'univers de cet auteur majeur du XX^e siècle. Au programme, une animation en classe sur l'univers de Kafka, le spectacle et un atelier de pratique théâtrale autour de la démarche artistique de Pascal Crochet.

OCTOBRE – 10 € par élève (animation + spectacle + atelier)

Infos et réservations christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be | 02 737 16 02

Avec le soutien de la Commission communautaire française de la Région bruxelloise, dans le cadre du programme d'initiation du public scolaire au théâtre et à la danse.



UN SPECTACLE D'ÉLÈVES

Après leur spectacle autour de *R.W.* (saison 2009 / 2010), Vanessa Bortoluzzi et ses élèves (Centre scolaire Notre Dame des Champs à Uccle) renouvellent leur collaboration avec le Rideau et Pascal Crochet.

Dans le cadre d'un appel à projet de la Cellule Culture-Enseignement, la classe de 6^e en Arts d'Expression prépare, avec l'aide d'Etienne Van der Belen et du Centre Culturel Jacques Franck, son spectacle sur l'univers de Kafka. Ce spectacle sera présenté dans le cadre de *Continent Kafka* au Jacques Franck.

JE 25 OCT 14h & 18h | **VE 26 OCT** 14h & 22h30 | **SA 27 OCT** 18h Centre culturel Jacques Franck

Pour tous publics – entrée 5 €

Infos et réservations christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be | 02 737 16 02

CONTINENT KAFKA

Le Rideau @ Centre culturel Jacques Franck – chaussée de Waterloo 94 à 1060 Bruxelles

OCTOBRE

MA 09 ME 10 JE 11 VE 12 SA 13 MA 16 ME 17 JE 18 VE 19 SA 20 DI 21
20:30 19:30 20:30 20:30 20:30 20:30 19:30 20:30 20:30 20:30 15:00

MA 23 ME 24 JE 25 VE 26 SA 27
20:30 19:30 20:30 20:30 20:30

RÉSERVATION

www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01

du mardi au vendredi de 14:00 > 18:00 (et les samedis de représentation)

RIDEAUDEBRUXELLES

rue Thomas Vinçotte 68/4 · B 1030 Bruxelles · T 02 737 16 00 · F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES. IL REÇOIT L'AIDE DE LA LOTERIE NATIONALE, DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES, DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES THÉÂTRE/DANSE ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR. ET POUR SPONSOR SUD CONSTRUCT.

RIDEAU DE BRUXELLES 12 | 13

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01